

position de ses collègues pour faire tout ce qu'ils voudraient.

L'amiral Topete a accepté la présidence du conseil, le ministère de la guerre et le ministère d'Etat. M. Sagasta prend la direction du ministère de l'intérieur, M. Ayala, celle des colonies; MM. Montero Rios, Béranger et Moret, les directions des ministères de la justice, de la marine et des finances.

M. Layard est le premier membre du corps diplomatique qui a rendu visite au général Prim; le général Sikles est arrivé peu de temps après et est resté chez le blessé jusqu'à une heure du matin.

On lit dans le Nord :

La mort imprévue et cruelle qui, vient de mettre brusquement fin à la brillante destinée du maréchal Prim, est féconde en rapprochements philosophiques. Cette mort frappe le chevaleresque capitaine au moment où il venait de couronner la carrière aventureuse qui l'a porté d'abord au Maroc où il s'est fait célèbre, puis au Mexique où il a failli se faire souverain — en donnant à l'Espagne un Roi de sa main.

On ne saurait oublier non plus que Prim a été le premier auteur, quoique involontaire, du conflit qui désola l'Europe, et il y a quelque chose de saisissant dans cette disparition de la scène de l'humanité, avant que l'année qui a vu éclater les hostilités soit révolue, d'un des agents de cette guerre qui semble devoir être fatale à tous ceux qui l'ont suscitée.

Quel présage enfin que cette mort, pour le jeune prince dont les premiers pas, sur la terre où il doit régner, rencontreront le cadavre de celui dont il tient le sceptre !

Le monde semble plein de signes funestes. On ne manquera pas non plus de remarquer la coïncidence de l'arrivée de Victor-Emmanuel à Rome avec les inondations qui ravagent les alentours de la cité pontificale, devenue la capitale de l'Italie après avoir été celle de l'univers. Horace signalait jadis à Auguste, en souhaitant la bienvenue au nouveau César dans la ville Eternelle, ce débordement du Tibre comme un des prodiges inquiétants que sa présence devrait conjurer.

*Vidimus fluvium Tiberim retortis
Littore Etrusco violenta undis
He defectum monumenta regis
Templaque Vestæ*

Sile moraliste chrétien ne voit pas dans ces violentes manifestations de la nature les marques du courroux divin qui consternaient la muse païenne, le spectacle de tant de calamités reporte sa pensée vers la Providence qui, pour châtier les hommes, n'a qu'à les abandonner à eux-mêmes, au libre débainement de leurs convoitises, de leurs passions et de leurs colères.

Nous lisons dans l'Indépendant de Saint-Omer :

Le 7^e bataillon de la garde mobile, composé de jeunes gens de l'arrondissement de Saint-Omer, a pris une part glorieuse à la victoire de Pont-Noyelles.

On cite particulièrement MM. D... et H... qui, dans deux circonstances difficiles, firent preuve d'une grande présence d'esprit et d'une grande bravoure.

M. D... avait reçu pour mission d'occuper une ferme qui était une position militaire importante et qu'on croyait occupée par les Prussiens; notre jeune compatriote n'écouant que son devoir, se porta résolument au-devant. La porte de la ferme était fermée; il frappe.

— Qui frappe? demande une voix avec l'accent français le plus pur.

— Y a-t-il des Prussiens dans votre ferme?

— Pas du tout.

— Alors ouvrez, s'il vous plaît.

Mais lorsque notre jeune officier est entré suivi de quelques-uns de ses hommes, ne se trouve-t-il pas à son grand étonnement, nez à nez avec un prussien qui lui crie: « rendez-vous, français ! »

— Rendez-vous vous-même! répond M. D..., qui avait déjà le bout d'un revolver sur la poitrine du soldat ennemi.

Et celui-ci de se jeter à genoux en levant des mains suppliantes et en demandant grâce.

Mais au même instant, une grêle de balles sifflant aux oreilles de nos braves mobiles, c'était la fusillade d'une troupe de prussiens qui s'étaient logés dans le pigeonnier situé au fond de la cour en face de la porte de la ferme.

En avant! crie M. D... à sa compagnie qui en un clin-d'œil entoure le pigeonnier et s'apprête à l'enlever d'assaut.

Et au bout de quelques instants, un détachement de notre héroïque compagnie sortait de la ferme emmenant ses prisonniers.

M. le sous-lieutenant a reçu les vives félicitations bien méritées de ses chefs qui, sans doute, récompenseront d'une manière plus éclatante une si belle conduite.

M. H... lui, devait enlever une hauteur occupée par les Prussiens en force.

Il avait commandé de mettre la baïonnette au bout du fusil.

Ses hommes qui voyaient le feu pour la première fois, éprouvaient cette hésitation naturelle qui n'est pas exclusive du courage, puisque les plus braves avouent qu'ils n'en ont pas été exempts à leurs premiers débuts.

En avant! crie M. H... qui, en même temps s'élance sur l'ennemi enlevant du même coup sa compagnie.

Et la troupe ennemie, que cet élan et cette audace étonnent, abandonnent la position et fuit en désordre devant nos mobiles.

Tous nos jeunes gens, d'ailleurs, officiers, sous-officiers et soldats, ont bravement fait leur devoir, et ce n'est point avec eux que treize uhlands auraient eu la belle affaire dont on parle depuis quelques jours avec des exagérations du reste trop évidentes pour qu'on y croie.

Chronique locale & départementale

La nouvelle victoire remportée par l'armée du Nord aura une très-grande importance; elle forcera Manteuffel à tenir compte, pour l'avenir, de la résistance que nous pouvons lui opposer, et empêchera sa marche vers le Nord, en même temps qu'elle dégagera la Normandie.

Le résultat obtenu fait le plus grand honneur au général Faidherbe et à notre vaillante armée du Nord, qui pour la troisième fois a fait preuve d'un courage héroïque.

Un garde mobile, blessé à la bataille livrée sous Bapaume, fait le plus grand éloge de la conduite des mobiles et des mobilisés du Nord. Ils ont été admirables de sang-froid et d'énergie. Une terrible charge à la baïonnette a été exécutée avec une vigueur extraordinaire par les mobiles et les mobilisés de Roubaix et de Tourcoing. Les officiers se sont noblement comportés; on espère que plusieurs d'entre eux seront portés à l'ordre de l'armée; chacun se plaît à le dire, ils ont conduit leurs troupes avec un élan superbe. A défaut de documents officiels nous avons reproduit, d'après le *Courrier du Pas-de-Calais*, les principaux détails du combat de Behagnies.

Nous avons annoncé, hier, l'arrivée prochaine en notre ville d'un certain nombre de blessés de l'armée du Nord. Presque tous, dit-on, appartiennent au département et même à l'arrondissement.

Roubaix se dispose à les recevoir avec le plus grand empressement. Tous nos concitoyens acquitteront avec zèle la dette contractée envers ceux qui ont souffert pour la défense du pays. Nos blessés trouveront ici, avec le repos qu'ils ont si bien gagné, les soins et l'affection qu'ils trouveraient au foyer de la famille.

Souscription pour la formation d'une ambulance, destinée à suivre le bataillon des gardes nationales mobilisées de Roubaix.

MM. Goffinet jeune 5 fr.
Jatien Cheval 50 fr.
Beauvalet, receveur des postes, 10 fr.

Un incendie s'est déclaré ce matin, vers 5 heures et demie dans la teinturerie de M. Emile Roussel, rue des Champs.

Une forte partie de laines peignées avait été déposée, il y a quelques mois, dans une place du rez-de-chaussée où se trouvent les fournaux de chauffage, l'incendie ayant pris naissance dans cette place, tout fait supposer qu'il a été occasionné par l'échauffement de ces laines. Grâce à de prompts secours, le feu a été maîtrisé en peu d'instants.

Les pertes approximatives sont évaluées à 15,500 francs. Il y a assurance aux compagnies le Nord et l'Aigle.

Comme suite à l'avis public dans le *Moniteur belge* du 30 novembre dernier, relativement au passage de la malle des Indes par la Belgique, l'administration croit devoir rappeler au public que les départs des bateaux à vapeur de Douvres pour Ostende sont supprimés le dimanche et qu'il en est de même des départs d'Ostende pour Douvres le samedi soir et le dimanche matin.

Lorsque la malle des Indes arrivera donc à Ostende le samedi après-midi, les voyageurs ne doivent en aucune façon compter sur une traversée extraordinaire, comme si le départ était régulièrement assuré, et il se peut que dans ce cas, ils aient à attendre le départ du dimanche soir pour continuer leur voyage.

On écrit de Louvain (Belgique), que hier matin, vers 7 heures et demie, un ballon avec une grande nacelle est passé au-dessus de cette ville, et est allé atterrir à quelques lieues de là.

Au marché aux grains du 4 janvier, il y a eu une hausse moyenne de 1 f. 86 à l'hectolitre.

On raconte deux épisodes touchants, qui ont eu lieu à l'arrivée des prisonniers français à Ostende.

Une servante française, réfugiée avec ses maîtres à Ostende, a trouvé son frère, qu'elle croyait mort, parmi les prisonniers. Cette scène a vivement impressionné les personnes qui y ont assisté.

Un pêcheur français, qui venait d'entrer dans le port, pleurant la mort de ses deux fils dont il était sans nouvelles depuis deux mois et s'était rendu à la gare pour voir ses compatriotes, quand — jugez de sa joie — parmi les premiers prisonniers qui descendent du train, il reconnaît ses deux enfants. La scène de reconnaissance est indescriptible.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

NAISSANCES.

27 décembre. — Argeliés Louis, rue de la Gaité. — Lechevin Maria, rue de Tourcoing. — Leroy Julie, au Pile.

28 décembre. — Bulteau Elisa, au Cul de Four. — Verdoutq Laure, à l'Épeule. — Albert Renaux, rue de Croix. — Cateau Maria, rue Philippe-le-Bon. — Bossé Irma, au Pile. — Derore Jean, Grande-Rue. — Verriest Marie, au Fontenoy. — De Herdt Marie, au Fontenoy. — Jacobs Jeanne, rue de Soubise.

29 décembre. — Cooman François, au Fontenoy. — Fournier Elisée, rue de la Tuilerie. — Decoster Maria, rue du Moulin-Brûlé. — Dupriez Charlotte, Grande-Rue. — Lemaire Georges, rue des Pitatures. — Carbon Palmyre, rue de la Tosse-ux-Chènes.

30 décembre. — Vergaert Jules, rue de Courtrai. — Thibaut Jeanne, rue de Lille. — Dumortier Augustin, à l'Épeule. — Bourgois Clémentine, au Pile.

31 décembre. — Galet Clémentine, rue des Pères. — Halsberghe Henri, au Raverdy. — Trachet Esther, rue du Gros Saule. — Perques Virginie, au Fontenoy.

1^{er} janvier. — Vanseveren Edmond, au Fontenoy. — Terlin Henri, rue d'Alma. — Verniers Nicolas, rue du Moulin-Brûlé. — Gosse Thérèse, rue Decrasme. — Boan Marie, rue du Moulin-Brûlé. — Corriaux Augustin, au Bas de l'Enfer. — Verder Elstrate Léon, rue de l'Empereur. — Voleur Adolphe, au Pile. — Vincent Maria, au Fontenoy. — Voleur Adolphe, au Pile. — Vincent Maria, au Fontenoy. — Delcour Adeline, aux 3 Ponts. — Lecours Jolie, rue de l'Empereur.

2^{er} janvier. — Gourdin Alphonse, rue Pélat. — Demol Marie, rue des Récollets. — Vergin Palmyre, rue St-Antoine. — Yassens Léonie, rue de Lennoy. — De Schepper Pauline, rue du Nouveau-Monde. — Hennion Julien, rue de Lille. — Ernoult Joseph, rue de Lille. — Clément Céline, rue de Tourcoing. — Boérée César, rue du Gros Saule. — Delbarre Achille, rue de Soubise. — Spriet Clémence, rue de Lannoy. — Lodewyn Hortense, au Fontenoy. — Balthael Eugénie, rue du Moulin-Brûlé.

DÉCÈS.

27 décembre. — Selosse Blanche, 12 jours, rue de la Guinguette. — Geraerts Joséphine, 23 jours, au Fontenoy. — Prouvost Fidèle, 45 ans, fidèle, au Fontenoy. — Philipar Caroline, 75 ans, marchande, rue du Bois. — Cotel Henri, 1 mois, rue de Lannoy. — Corcket Julie, 40 ans, ménagère, Grande-Rue. — Leman Jean-Baptiste, 26 ans, ourdisseur, à l'Hôpital. — Mercier Florentine, 87 ans, rentière, rue d'Inkermann.

28 décembre. — Brévère, présenté sans vie, rue de la Gaité. — Rousseaux Alphonse, 1 an, rue Jacquart. — Spileers Florence, 5 mois, au Pile. — Looten Lélicité, 26 ans, tis serand, rue Magenta. — Truffaut Hélie, 24 ans, sans profession, Grande-Rue. — Delbar Maria, 48 ans, ménagère, au Tilleul. — Vanmenen Hostense, 3 ans, rue de l'Espérance. — Florin Adèle, 64 ans, ménagère, au Tilleul. — Warhem, présenté sans vie, rue des Arts.

29 décembre. — Bruynsyk Justine, 15 jours, rue du Moulin-Brûlé. — Desives Joséphine, 69 ans, ménagère, à l'Épeule. — Lampe Jean, 60 ans, journalier, à l'Hôpital.

30 décembre. — Carlier Coroline, 74 ans, ménagère, rue de Soubise. — Courtray Amand, 48 ans, représentant de commerce, rue Pélat. — Morquin, présenté sans vie, au Tilleul.

31 décembre. — Lecomte Hilaire, 48 ans, tisserand, à l'Hôpital. — Fauvarque Camille, 2 ans, à l'Hôpital. — Corrége Firmin, 39 ans, ferblantier, rue de Lannoy. — Boyaval Ciri, 63 ans, rentier, rue de Lannoy. — Boitelle Palmyre, 28 ans, ménagère, rue de Lannoy.

1^{er} janvier. — Goffez Aurélie, 2 mois, rue de l'Ommelet. — Deberges Paul, 3 ans, rue de l'Alouette. — Dehaene Victor, 6 mois, rue de la Gaité.

1^{er} janvier. — Beussart Marie, 1 an, rue de Lannoy. — Vandaele Henri, 1 an, rue de la Barbe d'Or. — Noelin, présenté sans vie, rue de la Croix. — Descamps François, 17 ans, rue de l'Alouette. — Hus Marie, 75 ans, ménagère, rue de Lille. — Steyvers Marie, 3 mois, à l'Épeule. — Uvelug Camille, 19 jours, au Fontenoy. — Ernoult, présenté sans vie, rue du Grand-Chemin. — Pochard Louis, 3 mois, rue de Bois. — Cabot Joseph, 65 ans, journalier, à l'Hôpital. — Declève Eugène, 41 ans, ménagère, rue du Fontenoy.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

1^{er} janvier. — Vincent Richard, 26 ans, apprenti et Goin Cécile, 30 ans, soigneuse. — Deprez René, 24 ans, domestique et Delaby Catherine, 24 ans, servante. — Nys Camille, 26 ans, menuisier et Coureur Mathilde, 23 ans, couturière. — Gellinck Léonard, 25 ans, serrurier et Gavelle Marie, 13 ans, servante. — Nys Henri, 26 ans, employé et Prevots Stéphanie, 24 ans, journalière.

MARIAGES

29 décembre. — Deveugle Jules, 23 ans, employé, et Ptnoy Clémence, 22 ans, modiste.

Dernières nouvelles

Ordre. — A la bataille de Pont-Noyelles vous avez victorieusement gardé vos positions.

A la bataille de Bapaume vous avez enlevé toutes les positions de l'ennemi. J'espère que cette fois il ne vous contestera pas la victoire.

Par votre valeur sur le champ de bataille, par votre constance à supporter les fatigues de la guerre dans une saison aussi rigoureuse vous avez bien mérité de la patrie.

Les chefs du corps devront me signaler les officiers, sous officiers et soldats qui, par leur conduite auraient plus spécialement mérité des récompenses.

Vous allez immédiatement compléter vos approvisionnements en munitions de guerre pour continuer vos opérations.

Boisieux, 4 janvier 1871.

Le général en chef,
FAIDHERBE.

C'est à tort que certaines personnes ont attribué à un retour offensif de l'ennemi la résolution prise par le général de porter un peu en arrière ses cantonnements. L'ennemi est resté sous le coup de la défaite incontestable qu'il a essuyée mardi. Le silence des dépêches prussiennes à cet égard est la confirmation la plus significative des dépêches du général en chef de notre armée du Nord.

AVIS AU PUBLIC

Envoi des lettres à Paris.

Pour faire cesser le blocus moral et intellectuel dont les ennemis étouffent Paris, l'administration est décidée à lire tout le possible, et même l'impossible.

Le public est prévenu qu'il peut adresser à la préfecture de Tours, sous enveloppe affranchie, au nom de Alphonse Feillet, chargé de la direction de ce service postal exceptionnel, toutes les lettres à destination de Paris. Ces lettres, sur papier plure d'oignon, de petit format, doivent aussi être affranchies, selon les règlements ordinaires de la poste. On ne recevra aucune lettre chargée.

Par suite des circonstances difficiles où nous nous trouvons, du grand nombre de ces dépêches, et dans l'ordre même de leur transmission, les départs seront irréguliers, et l'on ne peut répondre de leur arrivée à Paris.

lon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis. Plus tard, lorsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le servir et rendra, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Les divers moyens de communication que les citoyens, animés du bien public, pourraient imaginer et dont ils donneront connaissance à M. Feillet, seront tous l'objet d'une sérieuse attention et essayés s'ils paraissent pratiques. Mais on ne répondra pas à ceux qui les auront proposés, même, et peut-être surtout, si l'on devait se servir de leurs expédients ingénieux. Pour la réussite de ces tentatives difficiles, le plus grand secret est nécessaire. Aussi l'administration demande avec instance à la presse française, de vouloir bien s'abstenir d'indiquer qu'on construit un ballon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis. Plus tard l'orsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le service et rendra, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Prière est faite à ceux qui adresseront des communications, de mettre leur nom et leur adresse bien lisibles.

vis important aux familles des prisonniers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la censure.

Il importe donc, pour assurer leur prompt arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brèves, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les censeurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payables dans les lieux d'internement des prisonniers; c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

DENTS DEPUIS 3 FRANCS

Verbrugge, dentiste.
Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 3 jours
TOUS LES JOURS

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile, et échange les pièces mal faites.

SOUS CE TITRE : AUX ARMES !

Chant patriotique dédié
aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. CUVELIER et VICTOR VERDIER de Lille viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique.

Prix : 1 fr.

Avis aux Militaires et gardes nationaux mobilisés

1000 CABANS
AVEC CAPUCRON
EN DRAP BLEU

Confectionnés suivant l'ordonnance seront livrés en détail au même prix qu'à la Préfecture, soit
au prix de fr. 33

Aux grands magasins de la Providence à Roubaix, rue Saint-Georges, et à la succursale de Lille, section de Wazemmes, rue Notre-Dame, 261, 263 et 265.

AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de garde nationale, chez MM. Léon Dutloitt et C^o 12 rue du Chemin-de-Fer

AVIS

La société de Crédit Industriel et de Dépôts du Nord, 26, rue du Pays, à Roubaix, se charge de l'achat et de la vente des valeurs françaises et étrangères, des obligations des villes de Lille, Gand, Bruxelles, Anvers, Liège, etc., et du département du Nord, dont le premier tirage aura lieu le 2 janvier prochain.

CHE MINDE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON :
Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. —
9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.20 —
4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.
Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.18 —
8.48 — 10.19 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 —
4.48 — 5.48 — 8.43 — 10.47
Tourcoing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 —
8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir :
2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.53
Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.10 —
7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 —
Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCRON A LILLE
Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. —
8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir :
1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10.
Tourcoing, (heure franc) dép. Matin : 5.10 —
7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 —
Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24
Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 —
9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 —
3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36
Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 —
10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 —
h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

GUÉRISON DE LA PULMONAIRE

ET DE LA Bronchite Chronique
Traitement nouveau. — Brochure de 136 pages, 9^e édition, par le docteur JULES BOYER, — On reçoit cet ouvrage franco en adressant 1 fr. 50 en timbres-poste, au D^r Jules BOYER, 95, Boulevard Majenta, ou à M. DELAHAYE brairie, 23, place de l'Ecole de Médecine, à Paris

En vente à la Librairie J. Rebeux, 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'Infanterie

Prix : 75 centimes.

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS

DU
CHOCOLAT-MÉNIER
IL EST INDISPENSABLE
D'EXIGER
LES MARQUES DE FABRIQUE
avec
le véritable nom

AVIS

aux gardes nationales, tailleurs et
confectionneurs.
DÉPOT DE TISSUS

pour vareuse et pantalon d'uniforme
rue Saint-Georges, n^o 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse à 4 fr. 75
Drap bleu mat à 6 fr. 90
Drap castorine bleu 8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 9
Drap castorine extra fin 15 fr. 75